

170 95
Marbaniun ele. - 23221



Case
FRC
22098

NOUS MOURONS
DE FAIM,
LE PEUPLE EST LAS
IL FAUT QUE ÇA FINISSE:

DE tout côté j'entends crier il faut que ça finisse : je vais dans les groupes , on se chamaille, on s'échauffe; ensuite on s'accorde et on se sépare en disant : ça finira. Je vais à la convention et les bons sans - culottes , qui sortent des tribunes , disent en descendant l'escalier : mordieu v'là de braves bougres ; qu'en bonnes motions ; mais , mort de ma vie , qu'ils continuent donc ; car faut qu'il finisse. Je me rends le soir aux Jacobins ; et comme je ne reçois pas 40 sols pour assister aux séances , je suis toujours placé et un peu commodément , car de si bonne heure que j'arrive , visage de bois à toutes les places , les loges sont louées : eh bien après la séance j'entends encore de bons citoyens qui

n'ont pas des mines soldées , j'entends le vrai peuple s'écrier , qu'eu charivari , qu'eu ramassi de factieux , est-ce que si ces jean-foutres la n'chaigent pas on n'en f'ra pas une capilo ade; vous verrez qu'on s'ra obligé d'en venir là , parsqe d'maniere ou d'autre faut qu'ça finisse.

Dans toutes les rues j'apperçois des queues qui n'en finissent pas , des hommes qui poussent , des femmes qui crient , la sentinelle qui jure , les chiens qui aboient , tout cela forme le concert le plus curieux ; je m'approche ; ah mon dieu , dit l'une , n'est-ce pas une abomination que de venir perdre ici le quart de sa journée pour attraper un léger morceau de viande toujours accompagné d'os très-lourds. -- Eh , réponds l'autre , à qui la faute , c'est à un tas de frippons , c'est à cette gueuse de commune qui a si long-tems été la fille chérie des Jacobins , croyez vous qu'il y ait disette de toutes les marchandises dont nous manquons. Pas du tout : on vous loit dégouter le peuple en l'affamant , et s'il n'y avoit pas encore un tas de voleurs et d'intrigans qui entravent la marche et s'opposent aux bonnes intentions de nos représentans , la machine rouleroit , l'abondance renaitroit ; mais encore un peu de patience

et ça finira. La bavarde femelle enfileroit une kirielle bien plus longue mais son tour d'être servie arrive, elle emporte son morgeau tant bon que mauvais et se dépêche de de retourner chez elle.

Je continue ma tournée, j'arrive à la porte d'un chandellier, nouvelles qu'ues, nouvelles plaintes. Encore, dit un citoyen, si c'étoit toujours Été, les journées sont longues on ne s'appercoit presque pas de la disette de chandelles, mais comment serons-nous cet hyver; moi qui suis tailleur, je puis bien assurer que je gagne à la chandelle plus du tiers de ma journée, eh bien il faudra donc me coucher avec le soleil, et me coucher sans souper. Croyez-vous, lui répond un autre que vous soyez le seul qui souffrirez, que deviendront aussi tous les ouvriers de la république, si ça duroit long-tems il ne resteroit plus qu'à se jeter à la rivière avec une pierre au col, mais espérons que tout ce mic-mac-la touche à son terme, et il faut que ça finisse.--Plus loin est un épicier où par miracle on distribue quelques livres d'huile, et sa porte est assiégée par une foule de monde dont la moitié s'en retournera les mains vuides. Ce que c'est que le maximum, s'écric une ~~et~~ ~~ne~~ ~~va~~ qui paroît ne pas avoir sa langue

dans sa poche ; qu'elle manie de rendre des loix qu'on ne fait pas exécuter, si on veut que le maximum subsiste qu'on veille donc à ce qu'il s'effectue et qu'on punisse les intracteurs, alors les marchands qui ne pourraient plus vendre à prix défendu, seront obligés, bon gré malgré, de donner leurs denrées au maximum ou de les perdre : si au contraire on reconnoît que le maximum n'est qu'une pièce mise à côté du trou, eh bien qu'on le détruise, et alors on verra les denrées baisser, parce qu'il faut maintenant payer au vendeur le secret qui ne se garde pas, et le risque qu'il est censé couvrir. Diable, dis-je en moi même, voilà la première femme que j'aie entendu parler deux minutes de suite et raisonner juste.

Mais enfin, reprends une bonne vieille, quels moyens de subsister ? nous ne pouvons plus économiser, rien retrancher à nos repas, le dix des marchandises nous en évite la peine ; on ne voit pas sur nos tables des œufs à 4 l., du beurre à 3 l., de l'huile à 5 liv., du sucre à 9 liv., de la cassonnade à 4 l. 10 s., que mangerons-nous donc ? le riche n'est pas embarrassé, que tout coûte ce qu'il en mocque encore, il a de quoi : mais pour nous, pauvre gens, qu'il n'y ait rien ou

qu'il y ait de tout à ce prix là , c'est à peu près égal.

Comment donc, m'écriais-je le besoin donne de la logique à tout le monde. Lorsque je me suis bien fatigué à faire toutes ces observations dans les divers quartiers de Paris , je vais me coucher et le lendemain avant le jour je me remets en courses; je vois sur les ports , des hommes et des femmes grelottant , attendre DEPUIS MINUIT , une voie de bois ou de charbon , serrés les uns contre les autres , ils sont moins babilards que dans les queues en plein jour , les femmes même se taisent , ou n'ouvrent la bouche que pour s'écrier de tems en tems : il faut que ça finisse.

Oui bon peuple de Paris , oui braves républicains des départemens ça finira , et ayant peu , je l'espère. Armez - vous de courage , n'auriez vous souffert depuis cinq ans que pour perdre patience au moment de recueillir les fruits de votre admirable fermeté; n'auriez - vous navigué si long-tems sur une mère orageuse que pour venir faire naufrage au port. Quand on connoit bien la cause d'une maladie, on est ordinairement près de la guérison , et aujourd'hui les médecins du corps politique ont décou-

est la vraie source du mal, je vais vous en enseigner une partie.

Le dernier tyran et ses dignes adjoints écartoient des administrations tous ceux dont les lumières et le patriotisme auroient pu les gêner dans leurs coupables projets. Il falloit pour obtenir des certificats de civisme, mille formalités rebutantes et toujours insurmontables pour l'honnête homme. On étoit sur à la commune de Paris, d'être refusé dans sa demande quand on la faisoit en bon français : ah ! disoit-on, c'est un gaillard qui a reçu de l'éducation, par conséquent aristocrate et suspect. . . . **RENVOYÉ A LA POLICE.** De là des administrations composées d'ignorans et de fripons, de là les dilapidations et le désordre dans la régie ; de là le manque de subsistances, les plus copieuses ; de là la disette au sein de l'abondance. Voilà ce que Barrère appelloit des administrations composées de **PERES DE FAMILLE**. On rejettoit loin des places tout les jeunes gens dont l'intelligence active eut été de la plus grande utilité, et qui formés pendant quelque tems fusent devenus bientôt des sujets précieux, quoi, disoit-on, vous demandez une place et vous n'êtes ni père de famille, ni Jacobins c'est ainsi qu'on abu-

7
soit du nom sacré de père de famille , c'est ainsi qu'on avilit le titre de Jacobin qui ne s'est pas encore relevé de la fange où il ne fait aucontraire que s'enfoncer de plus en plus : cela signifioit en bon français Robespieriste, Barreriste, etc. tu n'est ni fripou ; ni buveur de sang , ni plat valet de notre cour ; retire-toi.

Eh bien ces administrations n'ont pas encore été renouvelées, et si on a oté à ces hommes le pouvoir de faire de nouveaux maux , on n'a pas encore eu le tems de réparer ceux qu'ils avaient faits ; mais bientôt les représentans du peuple vont élaguer du eroc de l'arbre républicain toutes ces branches voraces qui consomment la seve due aux rejettons féconds , bientôt la vertu et le patriotisme occuperont seules toutes les places , bientôt le cahos administratif et financier se débrouillera, le commerce florissant et libre enfantera l'heureuse abondance et le peuple reconnoissant bénira les auteurs de sa félicité.

Représentans, p nêtrez-vous de cette grande vérité, le bonheur de viug-çinq millions d'hommes est entre vos mains , ils vous demanderont compte du bien que vous auriez pu faire et que vous n'aurez pas fait,

saisissez le glaive vengeur ; frappez indistinctement tous les ennemis du peuple, tout ceux qui l'ont fait mourir de faim depuis six mois et qui voudraient perpétuer ses tourmens. Enfin la patrie ne sera tout-à-fait sauvée que quand vous crierez avec nous d'une voix bien résolue : IL FAUT QUE ÇA FINISSE.

AN. MARTAINVILLE.